k.III. 3236

ROMÂNIA

S. M. le Roi Carol II.

Sur la ligne qui sépare l'Europe océanique et méditérranéenne de l'immense plaine de l'Europe continentale se trouve

la ROUMANIE

L'oeuvre d'organisation politique du monde d'après le principe des nationalités commencée au XIX-ème siècle et achevée, par la guerre mondiale, a appelé de nombreux pays de l'ancienne Europe à une vie nouvelle.

La Roumanie est de ce nombre.

Pays de près de 20.000.000 d'habitants et d'environ 300.000 km.², situé près des bouches du Danube, aux confins de l'Europe centrale, balkanique et orientale, la Roumanie actuelle est la création politique d'une vieille race autochtone.

Un fonds de population indigène, fixé au sol bien avant l'histoire, et l'apport civilisateur des colons latins amenés par Trajan au début du II-ème siècle, constituent les éléments qui donnent à cette race son caractère original et sa stabilité sur sa terre. Elle parvint, par une foi persévérante en son génie, à se définir elle-même, à travers deux mille ans d'invasions et de luttes, pour conserver son terroir et sa conscience nationales.

Toutes les aspirations de la nation ne devaient cependant être satisfaites, que fort tard. Mais la race montrera sa puissance intérieure en réalisant, en moins d'un siècle, l'expression politique moderne de son unité.

Cette oeuvre fut achevée après la grande guerre. Les terres roumaines, séparées par le conflit des impérialismes, s'unissaient dans la Grande Roumanie, sans que les vicissitudes historiques vécues par chacune d'elles aient pu altérer les fondements d'une rare homogénéité spirituelle.

Ainsi dans ce pays de vieilles traditions populaires séculairement maintenues à même la terre, des influences orientales et des besoins occidentaux se rencontrent-ils dans une synthèse qui fait l'originalité de la civilisation roumaine. Consciente des richesses de son passé et forte des réalisations qui, en un siècle à peine lui ont permis de se définir comme état européen, vieux pays qui garde intactes toutes les découvertes de son âme nationale, pays de l'avenir par l'ardeur de ses jeunes énergies, la Roumanie peut maintenant mesurer ses forces spirituelles et son devoir international.

295.000 km² 20.000.000 habitants

BIBLIOTECA
DOCUMENTARĂ
ORAȘ... PATRIARHIEI

k.III. 3236

LE PAYS

La Roumanie a une superficie de 295.000 km². Elle occupe de ce point de vue, le dixième rang parmi les 28 Etats européens.

Ses frontières naturelles, le Danube, la Mer et le Dniester, délimitent, en un vaste cercle, son territoire.

Relief, climat, végétation, faune, milieu humain, relations économiques, politiques et spirituelles participent aux caractères de plusieurs zones européennes ; à la rencontre des influences méditerranéenes, du Proche Orient, et de l'Europe Centrale, situation qui définit l'originalité de la tradition roumaine et son privilège d'avenir.

La nature roumaine est riche et variée, pleine de charme et de nouveauté, douce et accueillante, ainsi que l'âme du peuple lui-même.

Les collines et les montagnes manifestent le même esprit pacifique. Couvertes de magnifiques forêts, elles abritent les villages dont les maisons blanches étincellent ça et là.

Par sa configuration, le sol roumain ressemble à une cité naturelle, surveillant la route du Danube.

Le centre en est le plateau transylvain. Il est protégé au Sud, à l'Est et au Nord par l'arc des Carpathes, par les monts Apuseni à l'Ouest. La citadelle se défend par ces montagnes, couvertes de forêts et d'alpages, où grandit la race roumaine et où elle trouva refuge, au cours des siècles.

Des montagnes, les collines et les plaines descendent lentement jusqu'aux grands fleuves des frontières A l'Est ce sont les collines de Moldavie et de Bessarabie, les plaines de la Tisa et du Danube. Jadis recouvertes de forêts ou de steppes, ces vastes régions sont aujourd'hui parsemées de villages et cultivées à perte de vue de blé et de maïs. Au Sud-Est, vieux massif

La Roumanie cité carpathique.

ancien contre lequel est venu buter le pli carpathique, le plateau de Dobrogea se détache, à l'avant de la citadelle, vers le monde méditerranéen.

Le climat du pays varie selon les régions : tempéré en Transylvanie et par endroits en Oltenie et sur les versants des montagnes, continental dans la plaine, au Nord et à l'Est du Pays, méditerranéen dans la Dobrogea.

Les fleuves qui constituent les limites naturelles du sol roumain reçoivent de nombreux affluents. Ce sont généralement des rivières rapides, à débit variable, issues du plateau transylvain l'Olt, le Mureş, le Someş— ou de ses rebords extérieurs (les trois Criş, la Bega, la Cerna, le Jiu, l'Argeş, l'Ialomiţa, le Siret et ses nombreux affluents valaques et moldaves, le Prut.

Leurs vallées, rayonnant vers les frontières, dans toutes les directions sauf vers le Nord-Est, constituent, les voies naturelles d'accès du pays.

Le Danube est une grande route du trafic international. Aussi, la possession de ses embouchures, qui suscita au siècle

La Vallée de l'Olt près Călimăneşti : une synthèse du paysage roumain.

Une vue de l'autostrade qui traverse la Roumanie d'Episcopia-Bihorului à Giurgiu, sur la route de London à Istanbul.

dernier d'ardentes rivalités, donne-t-elle à la Roumanie une position des plus importantes en tant que pays de transit.

La plus grande partie de la population roumaine vit dans des villages. Traditionnellement éparpillés—les hameaux qui les forment gardant leur individualité—ils s'allongent maintenant le long des rivières, ou bien—c'est le type le plus récent, né au XIX-ème siècle, avec la route,—ils cherchent à s'aligner au bord des chemins.

Le Danube roumain près des „Cazane". Le Danube, tout en rattachant la Roumanie à l'Europe centrale, la relie, par la Mer Noire, à l'Europe méditerranéenne.

Des collines à perte de vue.

Les villages situés dans le bassin d'une même rivière constituent une région naturelle douée d'une vie sociale propre, presque un „pays", dont les habitants s'apparentent par leur origine, leurs occupations, leurs costumes, leurs coutumes, quelquefois même par leurs traditions militaires, et une organisation commune.

Ces pays qu'on retrouve partout en Roumanie constituent les „cadres naturels" de l'histoire, de l'ethnographie et de l'organisation sociale.

Les montagnes sont couvertes de forêts et d'alpages . . .

Le Danube et l'ile d',,Ada-Kaleh".

Un premier groupe de villes–le plus nombreux–se trouve placé à l'intérieur ou sur le rebord extérieur du plateau transylvain, généralement situées auprès des rivières et des vallées, à la rencontre des collines et de la plaine. Ce sont le plus souvent, comme leur nom l'indique, les anciens „marchés" devenus de nos jours centres administratifs, parfois industriels, commerciaux et intellectuels. La plupart des chefs lieux de département de toutes les provinces n'ont pas d'autre origine.

Un deuxième groupe de villes, de plus grande importance, se rencontre à l'intérieur du plateau transylvain. Ce sont, en général, d'anciennes villes de trafic sur les grandes routes du commerce international, devenues centres industriels, intellectuels et administratifs. Les plus importantes sont: Braşov, Sibiu et Cluj.

Viennent ensuite les grandes agglomerations de plaine: Bucureşti, capitale du pays, Iaşi, Craiova, Oradea, Arad, Timişoara, Chişinău, Cernăuţi. Ce sont, en dehors des trois premières, de grandes villes d'entrepôt nouvellement bâties, qui rassemblent la production régionale pour l'exportation et l'approvisionnement des régions voisines.

Enfin, les ports du Danube et les anciennes cités frontières: Turnu-Severin, Turnu-Măgurele, Giurgiu, Turtucaia, Silistra, Chilia, Cetatea-Albă, Tighina, Soroca et Hotin, tous ports de trafic fluvial. Les grands ports: ceux du Danube—Braila, Galaţi—et du littoral, Constanţa, ouvrent au pays, par la Mer Noire, les voies maritimes du monde.

Le réseau actuel des voies de communication est en cours de réorganisation, afin de

s'adapter aux besoins nouveaux de la Grande Roumanie. L'effort porte, en particulier, sur une liaison organique entre le système routier et ferroviaire des nouvelles provinces et celui de l'ancien Royaume, orienté vers la mer.

Des communications rapides et directes relient la Roumanie à la Pologne et à l'Allemagne par Cernăuți–Grigore Ghica Vodă; à la Tchécoslovaquie par Satu-Mare–Halmei, à la Hongrie, à l'Autriche et à l'Occident par Oradea—Episcopia et Arad-Decebal, routes de l'Arlberg et de l'Orient-Express; à la Yougoslavie, à l'Italie et à l'Occident par Timișoara-Jimbolia, route du Simplon; à la Bulgarie par Giurgiu et Medgidia-Bazargic; à Istanbul, Athènes et le proche Orient, par Constanța; enfin à la Russie, par Chișinău-Tighina.

Des services réguliers d'avions rattachent. Bucarest à tous les grands centres européens.

Une auto-strade traverse le pays d'Episcopia Bihorului à Giurgiu, sur la route de Calais à Istanbul.

La Mer Noire, la Côte d'argent près Balcic.

LE PEUPLE

La Roumanie compte près de 20 000 000 habitants et occupe, pour la population, le huitième rang parmi les pays d'Europe.

Sa densité est de 66 habitants par km².

73 % de cette population est de nationalité roumaine. Les Roumains parlent tous une même langue, de structure néo-latine, sans dialectes. Ils pratiquent aussi la même religion, de croyance et de rite grecs-orthodoxes.

Pâtres dans leurs montagnes, dès leurs plus lointaines origines, les Roumains sont surtout des agriculteurs dans la région des collines et des plaines. Leurs premières cultures furent limitées à leurs besoins. Ce n'est que plus tard, quand les conditions politiques de paix et de sécurité permirent le défrichement persévérant de la plaine qu'ils devinrent grands cultivateurs de céréales. Cette évolution générale, tout entière liée au sol, n'exclut pas, cependant, au cours des siècles, certaines formes de vie industrielle: le paysan roumain a su depuis la plus lointaine antiquité extraire l'or des rivières, le sel des mines; récemment, il a fourni la main d'oeuvre pour l'industrie.

A l'heure actuelle, malgré le grand développement industriel qui se poursuit en Roumanie, la grande masse de la population reste paysanne; 78 % de la population active vit de l'exploitation du sol. La forme dominante d'entreprise est l'exploitation familiale qui unit souvent la culture du sol à l'industrie domestique.

Le paysan roumain est un travailleur habile, résistant et sobre. Il a un sens de la beauté qui se reflète à chaque pas dans sa vie domestique et dans les manifestations artistiques du pays.

Paysanne de Haţeg, dans son costume à riches broderies.

Jeune montagnard de Făgăraș.

Deux pâtres, propriétaires de troupeaux.

Les enfants, la plus grande richesse de la Roumanie.

Maison paysanne de Vâlcea.

Qualités naturelles qu'augmente la vitalité de la race. La population roumaine s'accroît en effet dans de remarquables proportions ; le cœfficient de natalité en Roumanie est le plus élevé d'Europe et la population augmente tous les quatre ans d'un million, capital humain considérable pour l'avenir du pays.

L'organisation moderne de l'Etat et le développement de la grande industrie, accentuent l'importance des villes, où se concentrent l'activité industrielle, commerciale et administrative du pays. Dans la vie urbaine même une spécialisation s'accuse, du reste, chaque jour : 42 % de la population active travaille dans l'industrie, le commerce, les institutions de crédit et le transport et 18 % est occupée dans l'administration.

L'ORGANISATION POLITIQUE

Vue partielle de la Chambre des Deputés.

Les pays roumains ont connu depuis une epoque fort lointaine une organisation constitutionnelle propre, étayée sur des institutions originales et fondée sur la conscience primitive d'un Etat national organique dont les souches remontent à la fin du XIII-ème siècle, date de la fondation de la Principauté de Valachie.

Bien avant cette date, même, dès le IX-ème siècle existaient des organisations politiques roumaines à caractère régional sur différents points du territoire roumain.

Les premiers éléments d'organisation moderne datent de la fin du XVIII-ème siècle et sont dûs à l'influence de la Révolution Française. Par la suite les principautés roumaines ont été travaillées jusqu'au milieu du XIX-ème siècle par un courant de réformes qui tendaient à adapter la nouvelle démocratie occidentale au développement constitutionnel traditionnel du pays.

Les constitutions de la Roumanie contemporaine de 1866 et 1923 sont l'aboutissement de l'esprit réformiste et radical de 1848 qui a fondé l'Etat national roumain unitaire, sur les idées d'une démocratie moderne organisée suivant tous les principes d'un Etat de droit, garantissant la vie économique, juridique et spirituelle à tous ses citoyens.

La Roumanie est une monarchie constitutionnelle, héréditaire, avec gouvernement parlementaire, sur le fondement de la souveraineté nationale, avec suffrage universel.

Les pouvoirs sont exercés par: le Monarque et le Conseil des Ministres, les Assemblées législatives: Chambre et Senat et les autorités judiciaires organisées selon les principes des institutions judiciaires modernes.

Dans la ligne de la tolérance traditionnelle du peuple roumain, la constitution garantit les droits de tous les Roumains, tant politiques

L'arc de triomphe de Bucarest élevé par le peuple roumain en l'honneur du Roi Ferdinand, réalisateur de la Grande-Roumanie.

Château de Peleş, à Sinaia, résidence royale.

que civils, sans aucune différence d'origine ethnique ou de religion.

Les lois roumaines accordent à tous les étrangers résidant en Roumanie la même garantie de leur personne et de leur avoir qu'aux nationaux.

Le Roi représente l'unité de l'Etat et la collaboration des pouvoirs: chef de l'Etat, il promulgue les lois, représente le Pays et conclut les conventions internationales, il nomme et révoque les Ministres, commande l'armée, il est législateur avec le Parlement en sanctionnant les lois — il a le droit d'amnistie et de grâce.

Avec la confiance du Roi, le Conseil des Ministres, responsable tant dans l'ordre politique que légal, exerce les pouvoirs d'administration et de gouvernement dans le cadre de la Constitution et des lois votées par le Parlement.

L'Administration de la Roumanie contemporaine, dont les rouages sont identiques à ceux des grandes administrations modernes, satisfait les besoins les plus variés: ordre et police, administration courante, directives économiques: finances—monnaie, sous le contrôle de la Justice.

L' HISTOIRE

Monnaie à l'effigie de l'Empereur Trajan.

L'histoire des Roumains s'est déroulée selon les impératifs politiques d'un territoire qu'ils tiennent en héritage direct de leurs ancêtres et dont les origines se confondent avec celles des habitants les plus anciens de l'Europe.

Sans insister sur l'époque préhistorique il suffit de souligner la ressemblance qui existe entre l'art roumain populaire et les trésors de la civilisation d'il y a 3500 ans découverts sur le territoire roumain.

Cette population autochtone dont les Roumains sont les descendants directs a eu toujours à lutter pour la possession intégrale d'un territoire unitaire: les Carpathes, en tant que cité d'abri et centre vital de la population, la plaine en tant que prolongement de la citadelle carpathique et route naturelle du commerce aboutissant au littoral de la Mer Noire qui lui ouvre la porte sur le monde

Dans l'antiquité, une population d'origine thrace, peuple qui habitait tout le sud-est de l'Europe et qui forme les assises ethniques de la population roumaine, habitait les Carpathes et descendait à la plaine jusqu'au littoral de la Mer Noire, où les Grecs établirent des comptoirs de commerce, en vue précisément des possibilités mêmes d'échange avec ces ancêtres des Roumains. Les vestiges archéologiques de

Un rare témoin de l'origine d'un peuple: la Colonne Trajane de Rome attestant la naissance du peuple roumain. Le monument retrace les épisodes des campagnes de Trajan contre les Daces.

Vase préhistorique trouvé à Cucuteni (Moldavie).

Les Romains vainqueurs montrent aux Daces non encore soumis la tête de leur roi Décébal. (relief de la Colonne Trajane).

Mais en 273, l'empire cédant à la pression des invasions et abandonna le territoire situé sur la rive gauche du Danube.

Pendant dix siècles, les Roumains restèrent surtout dans les bassins sous-carpathiques, organisés en petits groupes, sous l'autorité des „juzi" — „Judice" en latin — des Knèzes et des „voïvodes", chefs locaux indépendants.

Ils réussirent ainsi à echapper aux atteintes des peuples de la steppe russe qui utilisaient la plaine comme passage. Il n'y a que les Slaves, qui, par une pénétration générale, agirent sur le développement ethnique du peuple roumain.

Pendant ce temps, la partie des Roumains qui habitait la péninsule balkanique, jouait un rôle important et créait, avec les Bulgares, l'empire roumano-bulgare (1185).

Les Roumains du nord du Danube forment, ensuite, au XIII-ème et au XIV-ème siècles deux états: la „Principauté de Valachie" et de la „Principauté de Moldavie".

Maquette du monument érigé par Trajan à Adamclissi (Dobrogea) après la conquête de la Dacie.

Dobrogea qui s'étendent tout le long du littoral de la Mer Noire en sont les marques les plus frappantes.

Ce peuple, les Géto-Daces, qui détenaient d'importantes richesses minières, l'or, en vinrent à menacer la paix de l'Empire romain, ce qui provoqua des guerres successives, de 101 à 106, ayant comme résultat la conquête romaine sous l'Empereur Trajan.

Les aigles romaines s'étendirent sur presque tout le territoire habité actuellement par les Roumains, y compris le littoral de la Mer Noire, en donnant naissance à une civilisation des plus florissantes.

Ce sont les temps de la Dacia-Felix.

La population autochtone adopta la langue latine, les moeurs et les coutumes romaines, elle les garda par la suite et les adapta au christianisme qu'elle embrassa vers le IV-ème siècle.

Casque scythe en or, trouvé en Roumanie.

Sceaux des chancelleries des principautés moldave (aurochs) et valaque (vautour).

Cependant les Roumains qui vivaient dans les parties occidentales de la citadelle carpathique et dont les princes et chefs avaient été soumis par les Hongrois, bien qu'ils n'aient pas réussi à se rendre indépendants, gardèrent une certaine autonomie reconnue par les premiers rois hongrois, aux organisations politiques roumaines qu'ils avaient trouvées au delà des Carpathes.

L'apparition des Turcs à la place de l'empire byzantin a ralenti l'évolution des états roumains. Pendant les XV-ème et XVI-ème siècles, les Roumains n'ont fait que résister à l'avance de l'Islam.

Après avoir donné un guerrier qui lutta avec ténacité contre les Turcs — Mircea le Vieux (Mircea cel Bătrân) (1386 — 1418) et qui participa aux croisades — le peuple roumain fournit à la civilisation occidentale, pendant les XV-ème — XVI-ème siècles, trois grands défenseurs de la chrétienté; Jean Corvin (Iancu de Hunedoara) né en 1386, mort à 1456, duc de Transylvanie, défenseur et ensuite Régent de Hongrie, dont le fils devint Roi de ce même pays; Etienne le Grand (Stefan cel Mare), Prince de Moldavie, qui arrêta l'avance des Turcs, pendant son long règne de près de 50 ans (1457 — 1504); et Michel le Brave (Mihai Viteazul) Prince de Valachie 1593 — 1601) bras de la „Sainte Ligue de Regensburg".

Jean Corvin à la suite de la défense de Belgrade (1456) fut nommé par le Pape Calixte III: „L'athlète le plus puissant du Christ", titre qui sera décerné à Etienne le Grand par le Pape Sixte IV.

Cetatea-Alba, une des nombreuses citadelles bâties par les princes moldaves sur le littoral de la Mer Noire et du Dniester.

Le trésor de Pietroasa, témoignage du passage des Goths.

Michel le Brave réussit à réaliser, pour peu de temps, l'unité des trois pays roumains, en effectuant la conquête de la Moldavie et de la Transylvanie et en devenant le Prince de tous les Roumains.

C'est ainsi que, parmi les états du Sud-Est européen, seuls les pays roumains, la Valachie, la Moldavie et la

Mircea-le-Vieux, prince de Valachie et de la Dobrogea, „seigneur de la terre s'étendant de la montagne jusqu'à la mer". (Ancienne fresque à l'intérieur du monastère bâti par ce prince à Cozia).

Michel-le-Brave, prince de Valachie de Moldavie et de Transylvanie. (Statue érigée à Bucarest, place de l'Université).

Transylvanie, ont échappé à la situation de province turque, pachalik, condition à laquelle l'empire byzantin, l'empire bulgare, l'état serbe et le royaume de Hongrie ont été réduits. Les trois pays roumains ont obtenu de la part des Turcs, au moment où ils n'ont plus pu leur tenir tête, les conditions honorables d'une vassalité à caractère économique qui leur reconnaissait une large et catégorique autonomie, pouvant être résumée dans ce principe qui fut toujours respecté en fait:

Etienne-le-Grand, prince de Moldavie, l'„Athlète du Christ". Il soutint plus de 40 luttes et érigea, après chacune d'elles, comme action de grâces, un nombre égal d'églises et de monastères.

„pas de mosquée et pas de propriétaire turc sur le territoire roumain".

A la suite de cette situation privilégiée, les princes des états roumains deviennent, au XVII-ème siècle, les protecteurs de toute la chrétienté orientale et sont les successeurs des empereurs de Byzance, en ce qui concerne les affaires de l'Eglise et la vie intellectuelle. C'est alors que, dans les monastères roumains, on imprime des livres pour les Arméniens, les Géorgiens, les Syriens et les Coptes, et que les monastères des Lieux Saints et du Levant sont remplis de trésors offerts par les princes roumains.

Au XVIII-ème siècle les états roumains subirent une longue crise politique.

Ils deviennent le théâtre des luttes entre les Autrichiens et les Russes d'une part et les Turcs de l'autre.

Les princes roumains, affaiblis par les querelles de succesion,

Cavalier valaque du XVIIe siècle (estampe de l'époque).

Le monastère de Curtea-de-Arges bâti par Neagoe, prince valaque dont la piété et l'ambition s'unirent pour faire ériger „une église sans pareille au monde entier". La légende veut que Neagoe ait fait enlever les échelles aussitôt la construction du monastère achevée, laissant les architectes, les meilleurs de l'époque, sur le monument afin qu'ils y périssent, et rendant de ce fait, impossible la construction d'un monument rival. La legende dit, également, que pour mettre fin à la malèfique destruction nocturne du travail accompli pendant le jour, la femme du maître-architecte a dû être emmurée vivante dans les fondations de l'église même.

Le monastère de Sucevița bâti, en 1582, par le prince Eremia Movila.

Tudor Vladimirescu, qui selon sa propre expression, „revêtit la chemise de la mort" pour libérer le peuple de la tyrannie des Phanariotes (1821).

sont remplacés par les Phanariotes, dirigeants grecs de la politique extérieure de la Turquie.

L'Autriche procède à l'annexion de la Transylvanie (1699) et d'une partie de la Moldavie nord-occidentale (Bucovina) (1775) et la Russie occupe la Moldavie orientale (Basarabia) (1812).

Vers la fin du XVIII-ème et le commencement du XIX-ème siècle se produit le redressement du sentiment politique et national des Roumains.

Les paysans roumains de Transylvanie conduits par Horia s'étaient révoltés en 1784 à cause de leur situation nationale, économique et sociale. Les paysans de la Valachie conduits par Tudor Vladimirescu (1821) se soulevèrent pour chasser les Phanariotes et restaurer les princes roumains.

D'un autre côté, les écrivains roumains rappellent l'origine latine du peuple, l'unité de la race et s'emploient à faire revivre le passé glorieux des états roumains.

Une élite de dirigeants et d'intellectuels roumains extrêmement active, lutte pour l'indépendance complète des pays roumains et prépare leur redressement par la réorganisation des institutions.

M. Kogălniceanu, en Moldavie, Simion Bărnuţiu et Avram Iancu, en Transylvanie, Nicolae Bălcescu et Ion Brătianu, en Valachie sont, à l'époque de 1848, les animateurs de ce mouvement.

„Horia", chef de la révolution roumaine de Transylvanie, 1784, à la veille de la Révolution française.

Avram Iancu, „le tribun du peuple", chef de la révolte des Roumains de Transylvanie en 1848.

Le prince Alexandru Cuza : l'union des Principautés (1859).

Par suite de ce mouvement et des révolutions simultanées dans les trois pays roumains, les Roumains de Transylvanie renforcent leur position nationale, la Valachie et la Moldavie réalisent, après la guerre de Crimée, en 1859, leur union politique, sous la garantie des puissances européennes.

Le premier prince des Principautés-Unies, Alexandru Cuza, et ensuite Carol de Hohenzollern-Sigmaringen, appelé au trône en 1866

Le roi Carol I-er : le Royaume (1881).

par le peuple roumain, posent les fondementes d'une œuvre solide pour le développement social et économique de la Roumanie.

La participation roumaine à la guerre russo-turque, en 1877 – 1878, consacre l'indépendance de l'Etat roumain et étend les frontières jusqu'au littoral de la Mer Noire, par le retour au pays, de la Dobrogea.

La Roumanie s'élève au rang de Royaume en 1881. Le Prince Carol en devient le premier Roi.

Après une longue époque d'organisation pacifique, sous le règne de Carol I-er, la Roumanie participe à la guerre balkanique (1913) en complétant jusque dans ses limites historiques, la possession du littoral de la Mer Noire.

Le roi Ferdinand : la Grande Roumanie (1918).

La Roumanie est, par ces étapes, préparée à entrer dans la guerre mondiale, comme alliée de l'Entente, en poursuivant l'accomplissement de son unité.

Les grands sacrifices consentis par le peuple roumain ont conduit à la réalisation de son unité nationale dans le cadre de ses frontières historiques et naturelles.

C'est par leur libre décision, ouvertement exprimée, que les peuples des territoires arrachés à la Moldavie (Basarabia et Bucovina), ainsi que ceux des pays de la Transylvanie, du Banat, de Crişana et de Maramureş, ont décidé, leur union définitive avec le Royaume de Roumanie (1918), fait ratifié ensuite par les traités de paix.

S. M. le roi Carol II: roi de tous les Roumains.

La figure du Roi Ferdinand (1914–1927) neveu et successeur de Carol I-er, est étroitement associée à cette œuvre d'union de tous les Roumains.

Aujourd'hui le Roi Carol II anime et dirige les efforts d'une nation puissante par sa vitalité et par sa tradition spirituelle, riche par ses possibilités économiques, vers l'accomplissement, dans la paix, de sa mission parmi les autres nations européennes.

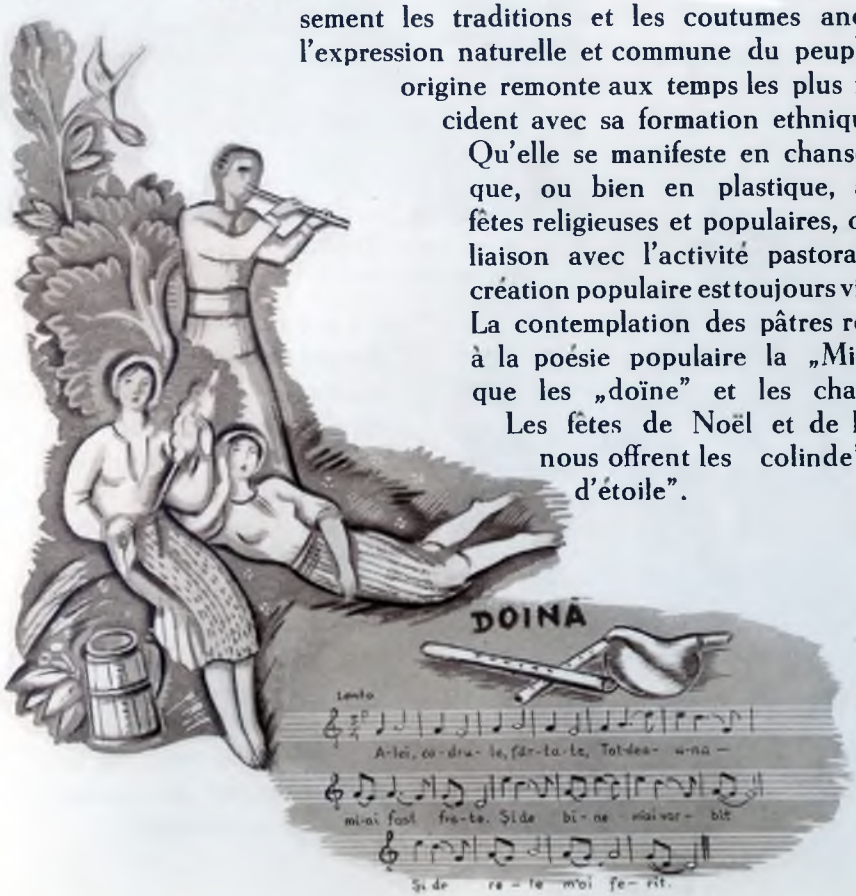
LA VIE SPIRITUELLE

La civilisation roumaine puise à un triple fonds spirituel : l'art et la tradition populaire, l'esprit de l'église orthodoxe d'Orient, l'enseignement organisé selon les formes occidentales.

La création populaire toujours spontanée, peut être rencontrée dans tous les villages roumains qui gardent jalousement les traditions et les coutumes anciennes. Elle est l'expression naturelle et commune du peuple roumain. Son origine remonte aux temps les plus reculés qui coïncident avec sa formation ethnique.

Qu'elle se manifeste en chansons, danses, musique, ou bien en plastique, à l'occasion des fêtes religieuses et populaires, ou bien en étroite liaison avec l'activité pastorale et agricole, la création populaire est toujours vivante et originale. La contemplation des pâtres roumains a donné à la poésie populaire la „Mioritza", de même que les „doïne" et les chansons de „dor".

Les fêtes de Noël et de la Saint-Sylvestre nous offrent les colinde" et les „chansons d'étoile".



La musique est liée à toutes ces manifestations. Voilà pourquoi le roumain ne comprend pas la musique comme un divertissement. Il ne „joue" pas d'un instrument, mais il considère l'instrument, que ce soit le „fluer", le „caval", la cornemuse, la "cobza", ou une simple feuille d'arbre, comme une simple prolongation de la voix qui l'aide à renforcer et embellir son chant. Les chansons et les jeux rituels de noces présentent aussi un grand intérêt artistique.

Chaque dimanche et jour de fête, le villageois entend à l'église le chant religieux monodique et ornementé, d'origine byzantine, mais pénétré par les reflets de la musique populaire. L'après-midi, le peuple se réunit pour écouter et danser la „hora".

Pendant l'hiver, les villageoises et les jeunes du village se réunissant pour travailler en commun — décortiquer le maïs, filer, tisser les fameux tapis— récitent des ballades d'antan, jouent aux devinettes les plus compliquées, rapellent des contes pleins de sagessee et d'expérience.

Ce qui distingue les manifestations de l'art populaire roumain, c'est en premier lieu la stylisation qui apparaît toujours dans la parure de la maison villageoise, dans les vêtements et les broderies, dans les tapis et les tissus, dans le travail artistique des plus simples outils

et objets domestiques, dans le coloris varié et ingénieu des oeufs de Pâques.

Mesure et équilibre, voilà les caractéristiques de l'art populaire roumain. C'est un art sage et nettement original, puissant, issu d'une âme collective de rare cohésion.

L'église orthodoxe d'Orient, ainsi que les Princes, par l'organisation de leurs chancelleries selon les coutumes de la nouvelle Rome, ont été les promoteurs de la civilisation byzantine dans les pays roumains.

Les monastères furent les premiers foyers de vie intellectuelle, en concentrant toutes les manifestations artistiques et culturelles; l'architecture et les fresques, les ornements en

bois et en pierre des églises et des palais, les icônes, les broderies des princesses et des femmes de boyards, les évangéliaires présentent tous les caractères de la civilisation byzantine. Les monastères jouent également le rôle d'école. On y enseigne d'abord les langues de l'église d'Orient; le paléoslave et le grec, ensuite le roumain à partir du XVII-ème siècle. C'est dans les monastères que l'on copiait avec de hautes préoccupations artistiques—riches en enluminures et caractères élégants — les textes religieux. C'est là également que fonctionnèrent les premières imprimeries.

Les premières traductions manuscrites de ces textes en roumain, influence de Huss, sont faites au XV-ème siècle; les premiers textes imprimés en roumain paraissent vers le milieu du XVI-ème siècle, quelques dizaines d'années après l'impression de la bible de Luther.

Les églises, les monastères et les palais princiers, témoignent par leur architecture, de l'influence byzantine. Par l'adaptation de cet art aux conditions locales et sous l'influence de la renaissance italienne, naquit une architecture spécifiquement roumaine qui constitue un chapitre nettement caractérisé dans le cadre général de l'art byzantin.

La civilisation occidentale n'avait exercé jusqu'au XVII-ème siècle, qu'une influence assez faible sur l'âme du peuple roumain et de ses chefs politiques et religieux. La catholicisme

„Evangéliaire de Neamțu" (1429).

ne reussit à gagner qu'une faible partie des Roumains de Transylvanie au XVIII-ème siecle. Et c'est ainsi que la civilisation occidentale ne peut pénétrer dans les pays roumains que par la voie laïque, au XIX-ème siècle, après y avoir projeté, environ 150 ans auparavant, les reflets de l'humanisme.

Vers la fin du XVII-ème siècle, déjà, les Princes roumains fondent des écoles princières, plutôt laïques, où l'on enseignait les classiques et les sciences ; celle de Iași, fondée en 1644, celle de Bucarest fondée en 1679, berceau de l'Université roumaine.

C'est avec la pléiade des patriotes de 1830, qui ont réussi à donner l'organisation moderne au pays, que l'esprit occidental prend racine dans la civilisation roumaine.

Des professeurs occidentaux sont appelés dans

La famille du prince Alexandru Lăpușneanu, fresque du monastère de Slatina (XVI-ème siècle).

le pays, des élèves roumains sont envoyés en occident; on crée l'enseignement public. En 1860, le Prince Alexandre Cuza réorganise l'Université de Iași, en 1864 fut réorganisée celle de Bucarest. On fonde ensuite l'école des Ponts et Chaussées, les écoles des Beaux Arts, et les Conservatoires. L'Académie roumaine est fondée, elle aussi, en 1866.

L'évolution de la vie intellectuelle roumaine peut être aisément retracée par l'histoire de la littérature.

Après avoir donné les chroniqueurs — Miron Costin, Ion Neculce, Dimitrie Cantemir – qui ont inscrit, dans une belle langue, l'histoire des Princes et de Principautés, les lettres voient paraître à la

Le prince Néagoe et la princesse Despina avec leurs enfants. (Ancienne fresque du monastère Curtea-de-Argeș.) (XVI-ème)

La grande nef du monastère de Văcărești. (XVIII-ème)

fin du XVIII-ème et au commencement du XIX-éme siècle, la phalange des philologues et historiens qui se sont attachés à faire apparaître l'origine latine de la langue et du peuple roumain.

Viennent ensuite les classiques qui s'efforcent d'enrichir la langue écrite d'éléments néolatins, ou des beautés de la création artistique populaire.

Mais ce n'est qu'après avoir passé par le crible sévère de la critique de Titu Maiorescu, que la langue roumaine présente cette triple éclosion du génie roumain: Mihail Eminescu, poésie; Ion Creangă, prose; et I. L. Caragiale, théâtre.

La même évolution peut être constatée, si nous considérons la peinture. Sous l'influence de l'esprit occidental et de l'apport des peintres étrangers qui travaillent dans les pays, au XIX-ème siècle la peinture s'émancipe de l'art religieux: Teodor Aman,

Mihail Eminescu, le plus grand poète que les Roumains aient eu jusqu'à ce jour. (Masque en bronze par O. Han.)

Le boyard Enăchiţă Văcărescu, poète et aïeul de poètes. Selon son propre dire il „légua a ses héritiers l'ambition du développement de la langue roumaine et de l'honneur de la Patrie". (Portrait de l'époque par A. Chladek.)

La jeune génération des patriotes de 1848. Un „bonjouriste."

Tătărăscu, Andreescu; s'enrichit à l'école de Barbizon, saisit le pittoresque du paysage roumain: N. Grigorescu; approfondit l'âme et le goût des couleurs du Roumain: Luchian.

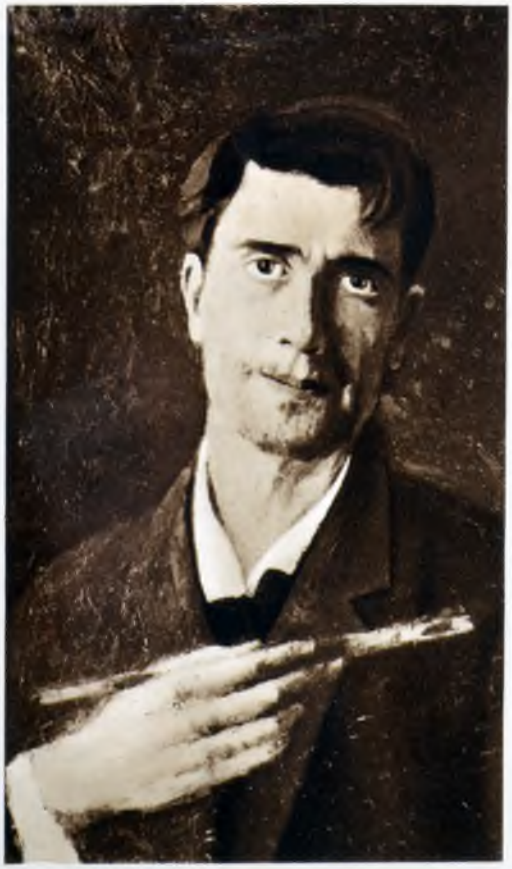
Une école de peintres fut ainsi créée, aujourd'hui en plein essor, qui peut soutenir la comparaison avec les écoles contemporaines de l'occident.

La musique poursuit, elle aussi, une évolution parallèle. Les musiciens roumains du XIX-ème siècle, introduisent dans le chant religieux, monodique, à tradition byzantine, le choral. La musique se libéra ensuite du chant religieux et s'appropria la

Nicolae Grigorescu:
Jeune paysanne.

technique occidentale, en mettant à profit l'inspiration de la musique populaire, pour atteindre les sommets au génie de George Enescu et de son école.

Les préoccupations scientifiques et techniques ne restent pas étrangères à ce mouvement. Des maîtres formés aux grandes écoles de l'occident ont préparé, dans les établissements créés à cette fin, les cadres nécessaires au progrès scientifique du pays et à la direction des institutions techniques économiques, et financières de la Roumaine contemporaine.



Stefan Luchian:
Autoportrait.

D'une manière générale, à l'heure actuelle un courant de plus en plus fort se manifeste dans tous les domaines pour rechercher le fond original de l'âme roumaine, afin de réaliser, dans une synthèse profonde des influences occidentales et des traditions spirituelles du peuple roumain une civilisation qui corresponde à son passé et à son avenir.

LA VIE ÉCONOMIQUE

La vie économique de la Roumanie actuelle se définit par l'effort d'un peuple agriculteur pour répondre aux conditions de son évolution moderne et d'une économie internationale influencée, dernièrement surtout, par des tendances autarchiques.

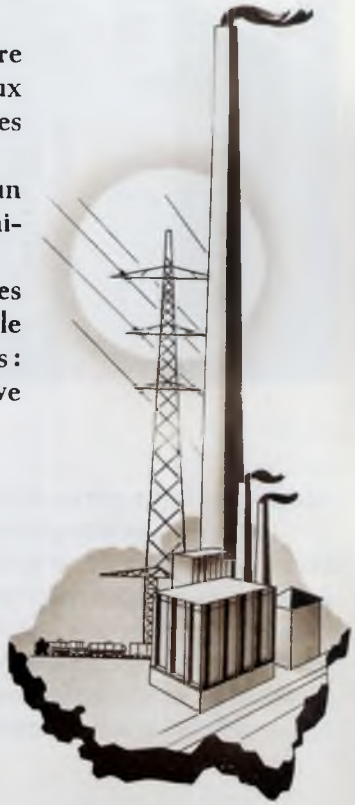
Aussi la Roumanie n'est-elle plus uniquement un pays agricole, mais un pays à économie mixte, à la fois agricole et industrielle.

L'histoire économique de la Roumanie est l'histoire de l'adaptation continuelle des vertus de l'agriculteur aux exigeances et au rythme de l'industrie, du commerce, des communications et de la finance modernes.

Transformation vigoureusement entreprise dans un temps relativement court, surtout après la crise économique qui commença en 1929.

Elle se caractérise par une évolution rapide des formes d'activité productrice. A côté de la culture traditionnelle des céréales se développe celle des plantes industrielles: betterave, lin, tournesol. Une exploitation plus intensive des richesses minières et des énergies naturelles s'organise, déterminée par l'essor rapide de l'industrie de transformation.

Ces conditions nouvelles de l'économie roumaine se sont nettement précisées sous l'action des nécessités de la vie générale du pays: nécessité sociale d'une part, l'accroissement de la population et la main d'oeuvre inoccupée dans les villages; nécessité économique d'autre part, provoquée par la crise qui, comprimant le pouvoir d'achat à l'étranger, imposait une politique d'équipement national.



Cette évolution apparait nettement dans les chiffres du commerce extérieur, qui accusent une importation de plus en plus forte de machines et de produits bruts et demi ouvrés aux dépens des produits ouvrés.

De tout temps, la Roumanie, par ses richesses naturelles, sa position aux embouchures du Danube et au carrefour des routes internationales, a connu une activité commerciale importante. Autrefois elle exportait surtout les produits de son activité paysanne : le bétail, très ancienne exportation de la terre roumaine, et à partir du XIX-ème siècle, les céréales.

Aujourd'hui, par suite du développement de son industrie pétrolière, l'exportation de produits pétroliers l'emporte (41 %) sur celle de céréales (31 %).

La commerce international du pays s'élève à 34.239 millions de lei en 1936, avec un excédent en sa faveur de 9.158 millions ; la Roumanie arrive ainsi à satisfaire ses besoins et à être pour l'Europe un des plus importants pourvoyeurs de matières premières.

Devant Ploești : La Roumanie pays agricole et industriel.

L'AGRICULTURE

En Roumanie, l'agriculture occupe plus des trois cinquièmes de la superficie du pays et emploie quatre cinquièmes de la population active.

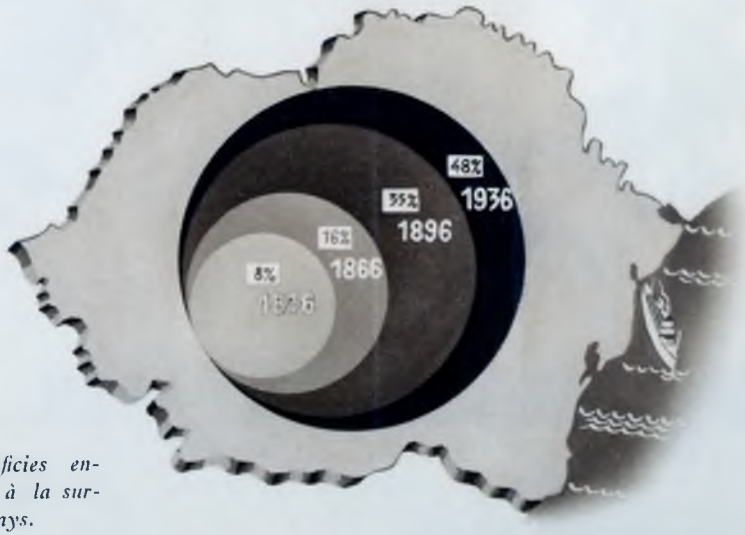
L'agriculture est plus qu'un métier pour le Roumain : elle est étroitement liée aux conditions de sa riche terre et à ses traditions spirituelles et sociales.

Avant la guerre, la terre appartenait à un petit nombre de grands propriétaires. Ce fait détermina, à cause de l'accroissement de la population et des conditions d'exploitations des terres, une crise agraire qui fut résolue après la guerre par l'expropriation des terres agricoles et leur répartition entre les paysans.

Par suite de la prédominance de la petite propriété, l'activité agricole a en premier lieu pour but, non pas l'échange, mais la subsistance de la famille.

Le maïs qui sert de nourriture au paysan est la culture la plus étendue.

En second lieu vient la culture du blé, qui suit de près l'augmentation de la population des villes. Cette cul-



L'évolution des superficies ensemencées par rapport à la surface totale du pays.

ture, qui a diminué après l'expropriation des grands domaines agricoles, accuse ces dernières années un accroissement continuel, dû aussi à la politique des primes d'exportation.

La culture du maïs et du blé occupe aujourd'hui 62% des superficies cultivées en Roumanie et donne, la consommation intérieure une fois assurée, un excédent important d'exportation.

La Roumanie est le second exportateur mondial de maïs, après l'Argentine, et elle a été, jusqu'à la crise, le plus grand exportateur d'orge du monde.

Il convient de signaler une orientation marquée vers la culture des plantes alimentaires et vers les plantes industrielles: colza, chanvre, lin, betterave et tabac; effort de l'agriculture pour s'adapter aux exigeances du marché extérieur autant qu'aux nécessités de l'industrie de transformation.

La culture du tabac, régie de la Caisse Autonome des Monopoles d'Etat (C. A. M.), a fait pendant les dernières années d'importants progrès qui portent autant sur la production

La moisson.

Un bel exemple de la culture du maïs : selon l'expression populaire „un homme à cheval peut y être caché".

que sur la qualité des produits de plus en plus appréciés sur le marché européen.

Dans les derniers temps, on a introduit des plantes nouvelles, le soya, qui a réussi pleinement. On fait maintenant des expériences avec le coton et le riz.

D'une manière générale l'économie agricole roumaine tend aujourd'hui à dépasser son rôle traditionnel de pourvoir à la subsistance de la population des villages et des villes ; elle s'oriente vers des cultures industrielles et vers une politique qui permette de maintenir l'importance des exportations de céréales.

Perspectives d'avenir, que complète une politique perspicacement menée d'encouragement agricole. Elle tend au relèvement des prix de vente et à l'amélioration des conditions de culture par la sélection des semences, le développement de la technique de la production et la reconstitution du crédit agricole affaibli par la crise.

Magasins et silos du port de Constanța (inaugurés en 1909). Pour les céréales existent trois magasins à silos, d'une capacité de 90.000 tonnes céréales lourdes et ayant un débit d'emmagasinage et de livraison de 4000 tonnes en 10 heures. La sécherie de maïs, mise en fonction en 1931, a un débit de 6 t./heure.

VIGNES *et* VERGERS

Pays de coteaux et de collines, de ciel clair et de soleil, la Roumanie connaît depuis toujours la culture, de la vigne et des vergers.

Une superficie de 330.000 Ha. un cinquième de l'étendue des vignobles de France, produisant annuellement environ 10 millions d'hectolitres de vin, place la Roumanie parmi les premiers producteurs de vin de l'Europe.

Les vergers, couvrant 230.000 Ha., donnent une production très variée de fruits particulièrement savoureux.

Les pruniers sont les arbres caractéristiques du paysage roumain, dans certaines régions des collines. Avec les prunes, on fabrique la „ţuica", alcool de prunes, semblable à la quetsche, l'eau-de-vie nationale, légère et parfumée.

Dépassant depuis quelque temps les besoins de la consommation intérieure, la production de vin ainsi que celle de fruits frais s'oriente vers l'exportation.

L'ÉLEVAGE

Les Daces partent avec leurs troupeaux pour la montage, laissant leurs terres aux Romains qui viennent les cultiver. (Relief de la Colonne trajane).

Les Roumains, de par une ancienne tradition pastorale remontant à leurs ancêtres Daces, se sont toujours occupés de l'élevage des animaux, surtout de l'élevage du mouton.

Leur sol définit harmonieusement les conditions d'une économie pastorale: montagnes et dépressions carpathiques d'une part, très propices au séjour des animaux, plaines proches, de l'autre, où les moutons peuvent pendant la saison d'hiver trouver abri et nourriture.

Par le chiffre de son cheptel ovin, 13.000.000 de têtes, la Roumanie se classe au troisième rang des pays européens, après l'Angleterre et l'Espagne. Aussi est—elle un des plus grands producteurs de laine de l'Europe.

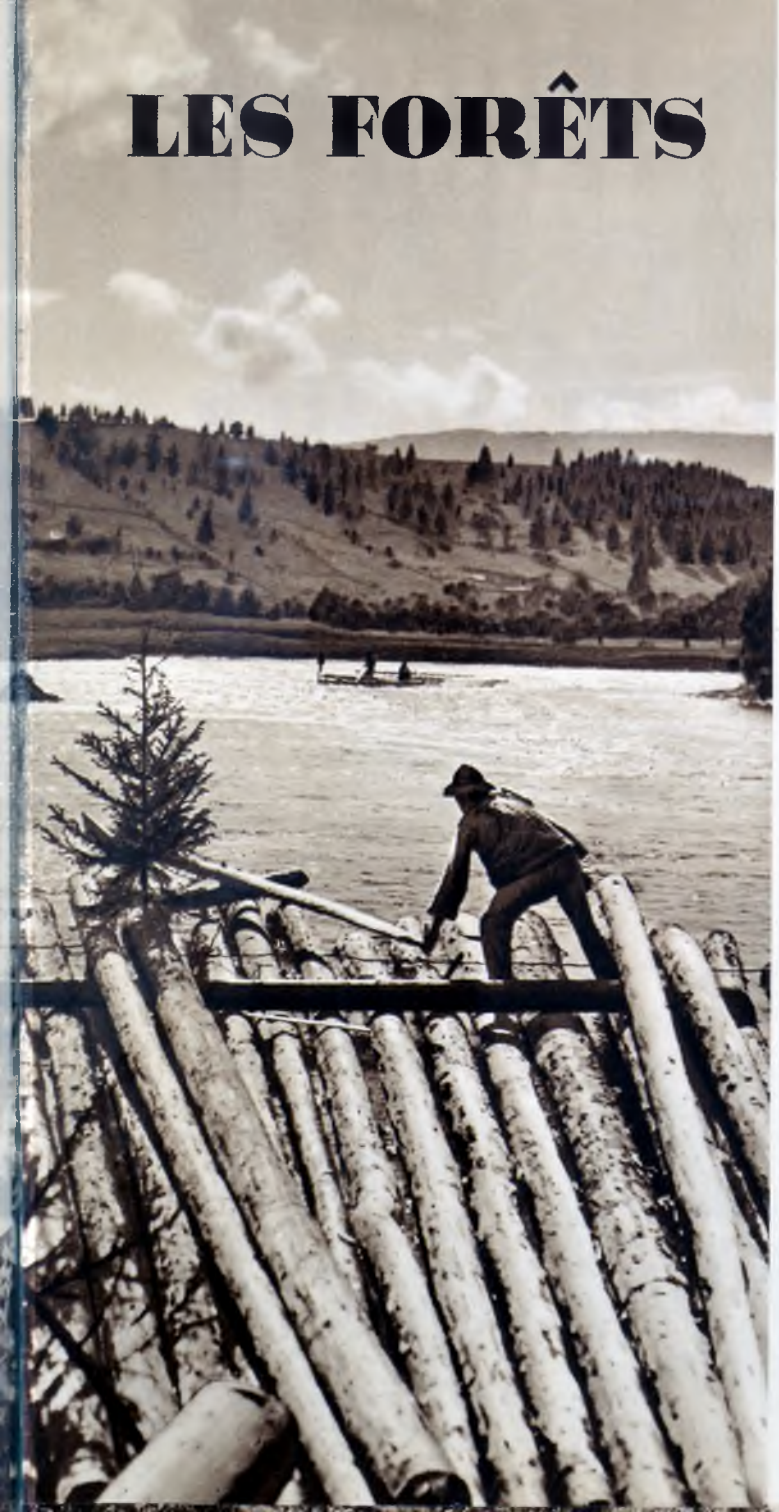
Avant la guerre, la laine roumaine, provenant des moutons de races autochtones, „tzigae", „tzurcana" et „barsana" était très appréciée sur le marché européen. La destruction des troupeaux, la réforme agraire et les restrictions générales à l'importation établies par les états acheteurs, enfin et surtout le développement de son industrie textile ont réduit l'apport de la Roumanie sur ce marché.

L'élevage du Karakul qui se développe de plus en plus en Bessarabie, fournit à la Roumanie la précieuse fourrure.

L'élevage des chevaux, des bovins et des porcs est aussi important. La Roumanie compte environ 2.200.000 chevaux, 4.400.000 bovins et 3.000.000 porcs.

La Roumanie fait une exportation importante d'animaux sur pied, notamment en Europe Centrale et dans les Pays du Proche Orient.

LES FORÊTS



Dominée, centralement, par le massif carpathique, dont les prolongements boisés revêtent une grande partie de son territoire, la Roumanie est, de par sa formation géographique, l'un des pays les plus riches en bois.

La Roumanie possède, depuis les temps les plus reculés, une végétation forestière extrêmement variée et des plus étendues. Estimés, au moyen âge, à 50% de la superficie du territoire actuel, les forêts en occupent à présent moins d'un quart.

Par ses 19 essences forestières les plus importantes, la Roumanie appartient à la zone de végétation de l'Europe Centrale, avec prédominance des résineux, du hêtre et du chêne.

L'industrie forestière est une des plus puissantes et des mieux organisées et contribue activement au commerce extérieur du pays, atteignant, pendant les bonnes années, 2 millions de tonnes exportées.

La Roumanie a exporté, de 1919 à 1935, 24 millions de tonnes de bois, en valeur de 50 milliards de lei.

LES MATIÈRES PREMIÈRES

La richesse en énergie naturelle de la Roumanie ne peut se comparer qu'à celle des Etats-Unis. Ce n'est que dans ces deux pays en effet que l'on trouve sur le même territoire le pétrole, le charbon, le gaz méthane et les chutes d'eau. Et, encore, pour la Roumanie, il faut y ajouter l'énergie thermique résultant de l'emploi du bois de chauffage.

Le sol roumain renferme aussi des minerais de métaux précieux, tels que l'or et l'argent, et des minerais de métaux ferreux et non ferreux,–gisements d'importance inégale–tels que le manganèse, la bauxite, le chrome, le cuivre, le mercure, le plomb, l'antimoine, les pyrites, ainsi que de l'ambre, de l'ozokérite, du sel et des carrières de pierre.

La région charbonnière de Petroşani.

Sur les versants des Carpathes se trouvent de nappes importantes de pétrole qui donnent une base des plus solides à l'activité industrielle de la Roumanie et contribuent dans une large mesure à l'approvisionnement de l'Europe.

A l'heure présente, où le problème des matières premières se pose avec acuité dans tous les pays européens, la

Roumanie n'est tributaire de l'étranger, quant aux matières de première nécessité, que pour l'importation du fer, de quelques autres métaux, du caoutchouc et du coton.

Aussi dans ses relations internationales, la Roumanie a toujours pratiqué, en ce qui concerne les matières premières, une politique conciliant ses intérêts aux nécessités des pays importateurs.

Ses réserves d'énergie sont particulièrement importantes.

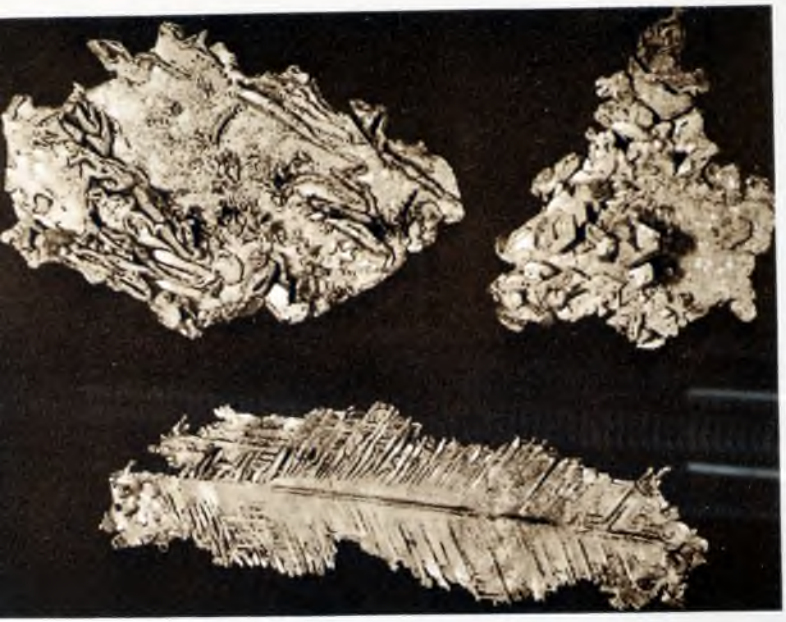
Les terrains reconnus pétrolifères ont une superficie de 15.000 ha., dont 6.800 ont été épuisés par l'exploitation. Les réserves probables et celles supposées pétrolifères sont évaluées à 9.500 ha. pour les gisements du type méotien, de grande porosité et à 20.000 ha. pour les terrains du type galitien.

Les gisements de charbon s'évaluent à 3.000 millions de tonnes dont 100.000 tonnes d'anthracite, 32 millions de tonnes de houille, 1.750 millions de tonnes de charbon brun et 1.100 millions de tonnes de lignite. Ont peut y ajouter la tourbe, évaluée à 200 millions de tonnes.

En gaz méthane, rien que les ressources de la Transylvanie s'élèvent à 200 milliards de m^3, ce qui assurerait la consommation de la Roumanie pendant des siècles.

Les chutes d'eau, d'après des estimations prudentes, pourraient fournir 5.200.000 HP.

Le bois de chauffage représente 60 % des forêts de Roumanie.



Feuillets d'or natif de la région de Baïa-Mare (grandeur naturelle).

L'accroissement des besoins d'énergie, résultat de l'industrialisation progressive du pays et la nécessité de menager certaines ressources ont imposé une politique concertée pour l'utilisation de l'énergie naturelle.

Une spécialisation s'affirme maintenant, le bois comun demeurant réservé au chauffage domestique, le charbon aux besoins des chemins de fer et de l'industrie, le pétrole servant surtout à l'exportation.

Prudente gestion d'un capital naturel, qu'il convient de ménager. Cela n'atteint du reste pas tout l'ensemble des ressources, puisque le gaz méthane commence à peine à être utilisé et que la Roumanie n'a pas encore entrepris l'exploitation de sa houille blanche : on n'utilise présentement que 1,6 % de l'énergie que pourrait fournir au pays une mise en valeur rationnelle des chutes d'eaux.

Les richesses minières, bien qu'elles soient très variées, demeurent modestes.

Les réserves de minerai de fer s'élèvent à 14 millions de tonnes, auxquelles il faut joindre celles de manganèse, plutôt ferreux ; elles sont exploitées avec prudence. La production des minerais de fer, depuis 1921 jusqu'à présent, à l'exception des années 1931 – 1933, est d'environ 100.000 tonnes par an. Elle doit connaître un nouvel essor avec la création d'une industrie nationale d'armement.

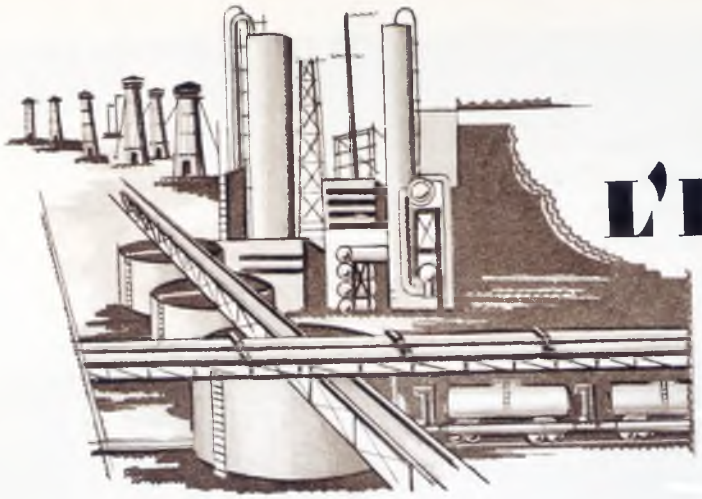
L'exploitation de l'or est la plus ancienne d'Europe connue historiquement avant l'époque daco-romaine. Les réserves actuelles de minerais d'or, peuvent être estimées à 8.000.000 tonnes, d'une teneur en or variant entre 2–14 grammes par tone. La production, en croissance d'année en année a été de 1921 à 1936 de 38.000 Kgr. d'or, elle représente pour 1937, 6.000 Kgr.

Une production d'argent se joint à la production d'or : 93.000 Kgr. d'argent fin, de 1921 à 1936.

Des possibilités d'avenir existent pour la production de l'aluminium, par l'exploitation des réserves importantes de bauxite qui existent en Roumanie et des chutes d'eau qui fournissent l'énergie électrique nécessaire à son traitement.

Perspectives favorables mais qui ne doivent pas faire oublier la réalité. La Roumanie aura toujours besoin d'importer des métaux et surtout du fer. Elle reste tributaire de l'étranger et ne l'ignore pas. Sa politique commerciale devra en tenir compte constamment.

Intérieur d'une saline



L'INDUSTRIE DU PÉTROLE

Parmi les pays producteurs de pétrole, la Roumanie se classe au quatrième rang, après les Etats-Unis, la Russie et le Vénézuela. Toutefois, alors que les Etats-Unis et la Russie produisent plutôt pour leur consommation intérieure, la Roumanie exporte 82% de sa production.

Aussi la participation de la Roumanie au commerce mondial de pétrole dépasse-t-elle en importance l'exportation de la Russie et suit de près celle des Etats-Unis. Dans l'approvisionnement de l'Europe, le rôle des autres pays producteurs est plus réduit que celui de la Roumanie, puisqu' elle est le principal fournisseur pour les marchés de l'Europe Centrale et des Balkans.

A l'intérieur de l'économie roumaine, la fonction de l'industrie pétrolière est encore plus importante. Elle a attiré dès le début les capitaux étrangers, qui aujourd' hui représentent plus de 80% des capitaux investis dans cette branche d'activité.

Le port pétrolier de Constanța. Les installations du port de Constanța pour l'exportation du pétrole consistent en 59 réservoirs d'une capacité de 245.000 m. c. Il est possible de charger plus de 40.000 tonnes en 24 heures.

C'est principalement par l'exportation des produits pétroliers que la Roumanie a pu maintenir pendant la crise ses rapports commerciaux et financiers avec l'étranger.

L'histoire de l'industrie pétrolière en Roumanie fait apparaître un développement très rapide. Après la remise en état des exploitations détruites, pour des raisons militaires pendant la Grande Guerre, la production qui, en 1920, était tombée à 1.000.000 tonnes — contre 1.800.000 en 1913 — s'élève à 2.300.000 tonnes en 1925, pour atteindre 8.700.000 tonnes, en 1936.

La capacité des raffineries s'accroît simultanément. Modernisées, utilisant les systèmes les plus modernes de raffinage, cracking, pipe-still, elles ont considérablement augmenté le rendement de la distilation et mettent sur le marché mondial les essences les plus fines: essence d'aviation à un nombre très élevé d'octanes.

L'INDUSTRIE

L'industrie roumaine est parvenue à fabriquer des locomotives, des automotrices, des avions.

L'entrée tardive de la Roumanie dans l'économie d'échange et dans le courant de la vie industrielle, l'a engagée à profiter de l'expérience des pays plus avancés et à adopter directement le plus souvent le système de l'usine, sans toujours passer préalablement par la période de la manufacture. En même temps l'industrie roumaine a été obligée de faire face, dès le début, à la concurrence étrangère, dans des conditions d'autant plus dures qu'elle manquait de capitaux.

Aussi, bien que pourvue d'une abondante diversité de matières premières, dut-elle faire appel à la protection douanière pour vivre et se développer.

Ces faits ont imprimé des caractères particuliers à la structure sociale et économique de la Roumanie. Ainsi par exemple, bien que dans la période de 1927 à 1936 la production industrielle ait augmenté de 50%, le chiffre de la population occupée par l'industrie est encore restreint. Cette population industrielle est concentrée dans des entreprises dont le niveau technique et d'organisation peuvent se comparer à celui des pays industriels les plus avancés.

Le revenu industriel a pris lui aussi dans l'ensemble du revenu national une place importante.

La grande guerre a lourdement affecté l'organisation industrielle du Royaume. Le rattachement de la Transylvanie apporte à la Roumanie nouvelle une contribution industrielle importante. Placée devant une consommation intérieure toujours plus intense — par suite de

l'amélioration du niveau de vie des classes moyennes et dernièrement surtout des masses paysannes – dans le cadre naturel de l'unité politique roumaine soucieuse de developper toutes ses forces économiques, l'industrie roumaine connut pendant les vingt dernières années un remarquable développement.

La crise mondiale qui avait si lourdement éprouvé l'économie du pays, par suite de l'effondrement des prix agricoles et de la fermeture de certains débouchés, a fait porter, elle aussi, l'effort de l'économie roumaine vers l'industrie, pour parer aux difficultés financières et commerciales d'approvisionnement en produits finis.

Une politique d'investissements – extension et rationalisation des industries existantes et

Vue générale de la région industrielle de Reşiţa.

création de nouvelles industries: industrie textile, métallurgique, chimique – caractérise la vie industrielle pendant les dernières années.

Cette politique permettra à la Roumanie de se joindre assez rapidement à l'évolution des pays d'occident et de passer de la fabrication des biens de consommation à la production des outils nécessaires à son équipement industriel.

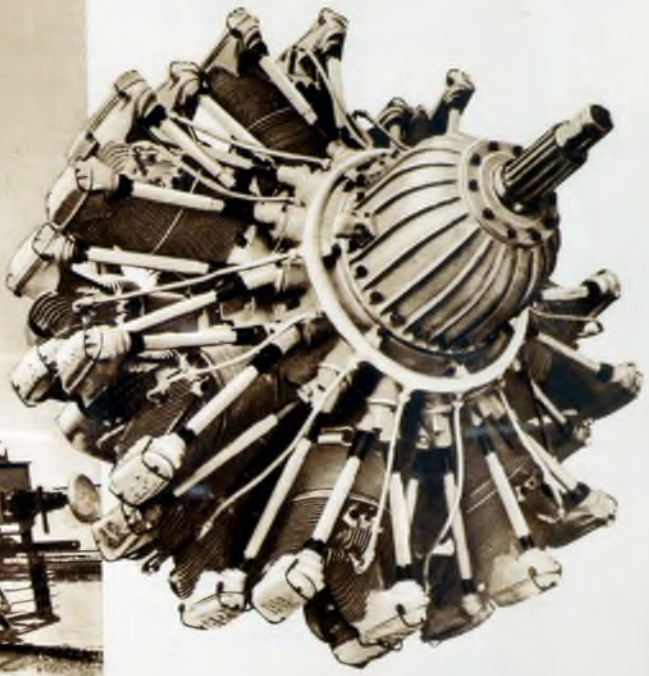
De 1927 à 1936 la production des articles de grande consommation a augmenté de 40%, alors que l'accroissement du volume des moyens de production a atteint 60%. A la suite des investissements faits, à la fin de 1938, les fi-

L'industrie domestique a, de tout temps, été très active en Roumanie en ce qui concerne le tissage.

Le pays s'adapte de mieux en mieux aux exigences de l'industrie moderne. La Roumanie est à present completement équipée pour l'industrie textile: „Textila" de Buhuşi.

latures roumaines pourront couvrir intégralement les besoins de l'industrie textile. La consommation de l'acier et des produits laminés sera également couverte par les entreprisses métallurgiques nationales. L'industrie alimentaire—une des plus anciennes, basée sur le caractère agricole du pays — et l'industrie des cuirs et peaux notamment, travaillent déjà pour l'exportation. Enfin, l'industrie du pétrole et celle du bois ne sauraient se passer de leurs débouchés extérieurs.

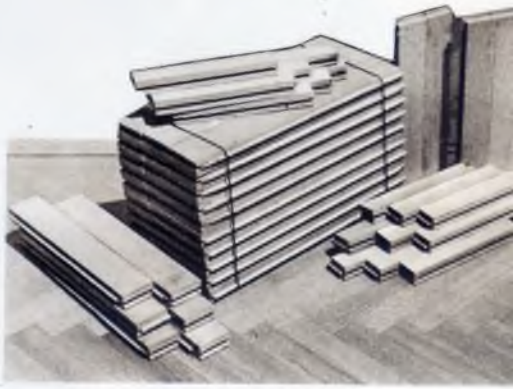
L industrie roumaine arrive ainsi à trouver dans l'ensemble de l'économie roumaine, la place que lui assignent les ressources du pays, les besoins de la population et les conditions de son développement politique.



Quelques réalisations de l'industrie métallurgique roumaine: Une locomotive fabriquée dans les usines N. Malaxa de Bucarest, qui avec les usines „Reşiţa" couvrent actuellement les besoins des chemins de fer roumains.

Un moteur d'avion, produit de l'Industrie aéronautique roumaine (I. A. R.) de Braşov, outillée également pour les cellules.

Un pont métallique, fabriqué dans les usines de „Reşiţa".



Voici également quelques produits de l'industrie alimentaire une des plus anciennes en raison du caractère agricole du pays — de l'industrie du cuir et de celle du bois.

La verrerie, la fabrication des installations sanitaires, ont depuis quelques années un développement assez marqué.

SPORTS ET JEUNESSE

Le développement du mouvement sportif en Roumanie, lié à l'essor de la vie citadine, date surtout depuis la guerre.

Le foot-ball est le sport le plus populaire: plus de 560 clubs et presque 35.000 joueurs. Dans les Balkans, la suprématie de la Roumanie est incontestée. En 1936, elle s'est adjugée pour la troisième fois la „Coupe Balkanique", disputée entre la Yougoslavie, la Roumanie, la Grèce et la Bulgarie. Les derniers résultats obtenus sont: un match nul (1-1) en Avril 1937 à Bucarest contre la Tchécoslovaquie et deux victoires: contre la Belgique (2-1) et contre la Pologne (4-2).

Mouvements d'ensemble exécutés sur le stadion Roi Carol II, de l'Office de l'Education de la Jeunesse Roumaine, à Bucarest.

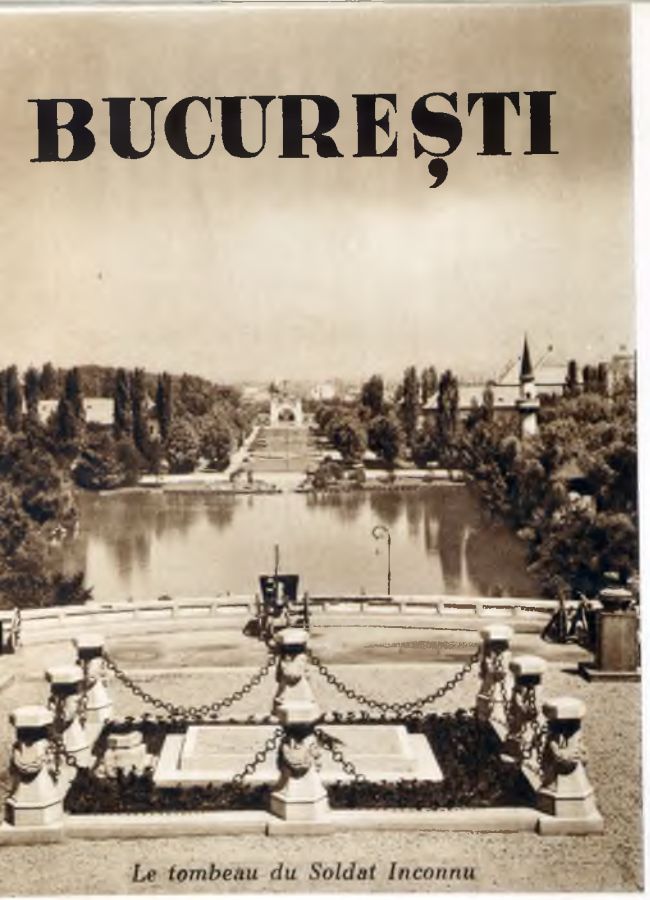
Au rugby, la Roumanie est l'égale de l'Italie et de l'Allemagne. A l'Olympiade de Paris (1924) la Roumanie a occupé la troisième place dans le championnat de rugby.

Mais c'est en bobsleigh et en équitation que les Roumains ont remporté des succès appréciables: la Roumanie a emporté deux championnats mondiaux de bobsleigh et on craint les cavaliers roumains dans toutes les compétitions internationales. Les dernières performances notoires des cavaliers roumains ont été accomplies à l'Olympiade de Berlin (1936). A Paris, Varsovie, Londres et Dusseldorf, l'équipe roumaine remporte en 1937 de nombreuses victoires.

La boxe a aussi contribué à l'affirmation de la valeur des sportifs roumains, à l'occasion de deux championnats européens.

L'organisation officielle du mouvement sportif de la jeunesse roumaine a abouti depuis deux ans, à la fondation de „L'Office National de l'Education de la Jeunesse" (O. E. T. R.) l'organisme dirigeant et centralisateur du mouvement sportif entier. Sa Majesté le Roi Carol II en est le Grand Chef et animateur. Cet Office possède à Bucarest un des plus beaux stadions de l'Europe. En dehors de cette attribution, l'O. E. T. R. développe une activité intense pour l'éducation de la jeunesse. Il est organisée en deux phalanges: jeunes gens et jeunes filles, „străjeri" et „străjerițe" qui en deux ans seulement ont atteint le chiffre impressionnant de 500.000 adhérents.

BUCUREȘTI



Le tombeau du Soldat Inconnu

L'Athenée Roumain

Flèche d'Orient, Orient-Express, nomenclature évocatrice d'un lointain Levant, conduiront l'Etranger, surpris et charmé, dans une capitale moderne d'état européen.

Peu de villes au monde offrent un aspect aussi curieusement contrasté que Bucarest. Contraste d'époques, contraste de civilisations, contraste dans le rythme-même de la vie, sont les caractéristiques que cette capitale, largement accueillante, offre à profusion au nouveau-venu. Bucarest n'a pas le caractère renfermé. Elle s'offre aux regards, dès l'abord, telle qu'elle est. Bucarest n'a rien à cacher, sachant que dans son étrangeté même réside son charme. C'est à chaque pas, hier et demain, c'est Byzance et le Nouveau-Monde, c'est la fièvre du rythme standard en affaires et la nonchalance patriarcale dans les délassements. L'étranger n'a pas un instant l'impression de monotonie, du déjà-vu ; sans cesse il modifiera son jugement sur Bucarest. Il sera toujours étonné, surpris, parfois même dérouté ; mais jamais

L'église „Stavropoleos"

il ne quittera Bucarest sans regrets, sans s'être attaché à une ville dans laquelle il est impossible d'être simple spectateur, qui vous fait aussitôt participer à sa vie propre, vous fait l'aimer.

La capitale fondée selon la légende au XIII-e siècle par le pâtre Bucur, garde les empreintes des différents stades de son évolution. C'est tantôt une eglise, un monument, un quartier même qui évoquent une page du passé. Bucarest, au début du XX-e siècle, a dû toutefois s'adapter aux besoins nouveaux; elle est entrée dans une grande phase constructive. Des hommes se sont mis à l'oeuvre, qui se sont proposé d'en faire une cité moderne.

Urbanisme et architecture se sont alliés et les résultats déjà obtenus nous montrent proche l'époque où les derniers vestiges d'un passé pittoresque mais encombrant auront cédé devant la poussée nouvelle. D'aucuns le regretteront. Aux autres, nous demanderons d'être indulgents au passé qui tarde à s'enfuir.

Boulevard Brătianu

Calea Victoriei: vision de Broadwa

ROMÂNIA

VARSOVIE
BERLIN
PRAGUE
BUDAPEST
VIENNE
BELGRADE
MILAN
BERNE
PARIS
MOSCOVA
BUCAREST
DANUBE
SOFIA
ISTANBUL
MER NOIRE
SATU MARE
ORADEA
CLUJ
TIMIŞOARA
ARAD
SIBIU
BRAŞOV
PLOIEŞTI
BUCUREŞTI
CRAIOVA
GALAŢI
BRĂILA
IAŞI
BACĂU
CHIŞINĂU
BĂLŢI
DEPARTEMENTS:
1. Alba
2. Arad
3. Argeş
4. Bacău
5. Bihor
6. Bălţi
7. Bihor
8. Botoşani
9. Braşov
10. Brăila
11. Buzău
12. Cahul
13. Cetatea
14. Caraş
15. Câmpulung
16. Cernăuţi
17. Cetatea-Albă
18. Cluj
19. Cluj
20. Constanţa
21. Covurlui
22. Dâmbovţa
23. Dolj
24. Dorohoi
25. Dorostor
26. Făgăraş
27. Fălciu
28. Gorj
29. Hotin
30. Hunedoara
31. Ialomiţa
32. Iaşi
33. Ilfov
34. Ismail
35. Lapuşna
36. Maramureş
37. Mehedinţi
38. Mureş
39. Muscel
40. Năsăud
41. Neamţ
42. Odorhelu
43. Olt
44. Orhei
45. Prahova
46. Putna
47. Rădăuţi
48. Râmnicu-Sărat
49. Roman
50. Romanaţi
51. Sălaj
52. Satu-Mare
53. Severin
54. Sibiu
55. Someş
56. Sorocca
57. Storbţinaţ
58. Suceava
59. Târnava-Mare
60. Târnava-Mica
61. Tecuci
62. Telearman
63. Tighina
64. Timiş-Torontel
65. Trai-Scoane
66. Tulcea
67. Turda
68. Tutova
69. Vaslui
70. Vâlcea
71. Vlaşca